

Léopoldville, le 19 juillet 1958,

Révérend Père;

M

Je ne sais si votre gentille lettre du 14 juillet demande réponse mais peut-être. J'ai remarqué que vos recenseurs ne donnaient pas leurs noms. Si j'ai mis Jean S., ce qui est bizarre, je le confesse, c'est que mon frère directeur de Cepsi s'appelle Jacques ce qui entraîne parfois des confusions. Si vous le jugez préférable, vous pouvez évidemment mettre mon nom.

J'ai hésité pour la note sur les autres ouvrages sur les Mongo, mais l'auteur lui-même compare souvent ceux-ci aux Ekonda qui n'en sont pas ce me semble et a consulté des ouvrages généraux sur l'ensemble des Mongo. Peut-être pourrait-on laisser tomber l'allusion à l'ouvrage sur les Mongo du Sankuru qui sont, en effet, fort excentriques.

Ce que vous dites des tâches que supportent fonctionnaires et missionnaires est vrai, mais je crois qu'on n'encourage pas assez les jeunes: dans mon court passage au B.J.I. j'ai réussi à provoquer plusieurs études de jeunes territoriaux et d'africains et à imposer leur impression malgré les critiques sur les défauts de leurs études, depuis mon départ l'élan est tombé et plusieurs études arrivées juste après mon départ d'Eville dorment dans les cartons. Or à mon avis l'expérience ne vient qu'en mettant la main à la pâte et ce sont les jeunes qui doivent être encouragés, si on n'a rien fait son premier et son second terme alors qu'on est "inexpérimenté" mais en contact direct avec les masses, il est illusoire de s'imaginer qu'on mettra la main à la pâte quand on aura acquis de la bouteille. Quant aux noirs, j'ai remarqué que maintes maladresses initiales disparaissent quand on les a laissé faire tout en leur donnant des conseils sur le vu de leurs premiers papiers.

Du côté des magistrats je crois que l'on ne peut rien attendre avant qu'une réorganisation judiciaire ne les mette en contact réel avec le droit coutumier, il faut attendre la jour où les juridictions indigènes seront solidement assises, jour qui ne viendra peut-être jamais car on ne sait pourquoi l'Administration s'en défie.

J'ai hésité à écrire que le patriarche pouvait voir son action sanctionnée de façon contentieuse: certes l'absence d'un pouvoir politique supérieur et de juridictions indépendantes des sippes chez les Mongo pourrait faire croire que le patriarche est un dictateur, mais il me semble que comme les bantous que je connais personnellement, le pouvoir du patriarche est en fait limité par son objet et

il m'étonnerait fort que, mettons ses successibles directs, n'aient pas eu sur lui des moyens de pression s'il ne respectait pas ses devoirs, moyens de pression qui dans l'organisation familiale particulière des Mongo devraient être considérés comme de nature juridictionnelle. Ceci est évidemment la difficulté de juger ce qu'on ne connaît pas de science personnelle.

De toute façon pour le moment je suis de plus en plus loin de tout cela, le métier de juge est passionnant mais présente le défaut qu'il se suffit à lui-même: chaque audience nous apporte quelques dossiers intéressants à examiner en chambre chez soi, qui par lui-même demande une étude qui ne donne pas le goût de chercher au delà un sujet d'étude générale. Personnellement cela me convenait bien car je commençais à être excédé dans l'ambiance politicienne de la magistrature katangaise à la Buisseret des coups que l'on recevait de toute part lorsqu'on voulait rester indépendant.

Nous nous sommes bien plu à Léo. Je commence enfin à comprendre l'ambiance politique de Léo qui est dominée par le problème Bakongo qui me paraît difficilement soluble, il y a là une ethnie refermée sur elle-même, refermée sur ses sippes (l'endogamie tribale, l'exogamie clanique de Mr De Cleene) qui est liée par une mystique (l'Ancien Royaume du Congo, les sectes), procède par éviction des autres groupes et évite de s'ouvrir aux influences extérieures. C'est très différent de ce que j'ai vu au Katanga et au Kasai où bien entendu certains groupes sont dynamiques et conquérants, mais les individus émigrent volontiers en se coupant du gros de la troupe, les mariages entre tribus sont fréquents, on assimile ou on s'assimile mais on ne se ferme pas sur soi. Que tout cela est différent de région à région, je trouvais utopique et dangereuse les idées du R.P. Boelaert de fédération d'états ethniques, mais franchement ici pour les Bakongo le fait qu'ils contrôlent la capitale et l'exutoire sur la mer, tout en se montrant intolérant pour les autres groupes, constitue une véritable poudrière car je ne crois pas qu'il faudra longtemps pour que nos petits politiciens noirs d'Eville qui leur ont confié les leviers de commande nationaliste soient désabusés. Car malgré les apparences le séparatisme naîtra à Léo et pas dans ce qu'ils appellent l'Est, pratiquement tout l'ament du chenal.

Mais il me semble que je dévie. En vous remerciant de votre indulgence, je vous prie de croire, Révérend Père, à mon respectueux et cordial souvenir.

Jean Sohier